

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Archives de François Guizot](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'arrive dans cet instant bien fatiguée

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/9-12

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°1 Abbeville, samedi 1er juillet 7 h. du soir

J'arrive dans cet instant bien fatiguée. J'ai faim, j'ai sommeil mais je ne puis ni manger ni dormir avant de vous avoir remercié de ce bon billet, de ces bonnes connaissances que vous m'avez fait faire. j'ai tout dévoré. J'ai cherché l'histoire, le roman, c'est là ce qu'il me fallait d'abord. Il y a trop peu de cela, mais comme le peu qu'il y a m'a émue. J'ai couru ensuite après les dates. J'ai cherché à me rappeler ce que je faisais à pareil jour. Enfin, j'ai eu toute les émotions du monde. Elles n'ont pas toutes été douces. Ah mon Dieu, que j'ai peu d'esprit à côté de ces esprits là ! J'en ressens quelque embarras. Et puis je me dis qu'il y a autre chose qui compte, et je me rassure.

Monsieur je devais commencer par vous conter hier. Votre billet porte la date de 6 heures. Je ne l'ai vu qu'à 9. Mais à 6 heures je passais devant votre porte ; un embarras de voitures dans la rue parallèle à la vôtre ayant forcé mon cocher de prendre de votre côté pour me mener chez lady Granville. J'ai été bien contente d'elle. Elle m'a répété " you are safe." Je fus dîner chez Mad. de Flahaut, mais matériellement dîner & bien vite, & puis chez moi des affaires, des arrangements à prendre. Il se trouve que je n'avais pensé à rien, que je n'avais donné aucun ordre, quand tout était à commencer lorsque tout devait être fini. Voilà cette bonne tête, qu'on appelait comme cela jadis ! J'ai été excédée à 10 heures je me suis couchée sans pouvoir. dormir. À 6 heures j'étais en voiture & dans la rue de Luxembourg déjà j'avais ouvert le paquet je lisais et je n'ai pas fait autre chose jusqu'ici, excepté de une à trois heures où j'ai fermé les yeux, je ne sais si j'ai dormi, si j'ai rêvé, je ne puis trop expliquer cela, & je ne veux pas m'étendre sur cette partie de ma journée. Ma voiture est douce je m'y trouve bien, il me semble que je ne me trouverai bien que dans ma voiture mon courrier entre dans mes goûts il me fait avancer rapidement et cependant avancer c'est m'éloigner mais j'ai hâte de le faire. On dirait que cela me fera revenir plus tôt.

Adieu Monsieur. Je serai couchée à l'heure où je revenais de Chatenay, il y a huit jours. Je crois que je dors déjà. Pardonnez-moi, Monsieur, cette sotte lettre. Vous n'en aurez pas de plus élégantes jusqu'à ce que je sois settled en Angleterre. Je vous promets des nouvelles, mais jusque là seulement, ma plus tendre amitié.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/871>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur1

Date précise de la lettreSamedi 1er juillet 1837

Heure7 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAbbeville (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

M:1

abbéville Samedi 1^{er} juillet
J. h. de vire

j'avais donc été vraiment bien
 fatiguée, j'ai faim, j'ai sommeil
 mais si tu veux me rassurer,
 donne-moi un bon billet de ces
 bons compléments, pour voir
 ce que j'ai fait. j'ai tout
 donné, j'ai écrit 1 histoire,
 le roman, c'est là après il me
 fallait d'abord, il y a trop peu
 de cela mais comme le peu
 qu'il y a en a beaucoup. j'ai aussi
 écrit après le dictionnaire j'ai écrit
 à me rappeler ce que j'ai fait à

peu de jours. enfin j'ai eu tout
la collection du monde; elles viennent
par toutes les Indes. ah mon
Dieu que j'ai pu voir de spirit à côté
de un spirit là. j'en raporterai
un bonnet. adieu si vous n'êtes
y arrivés d'oreille par concept, et
je me rassure.

Monsieur je devais commencer
par vous conter mes. votre lettre
porte la date de 6 heures. j'en
l'ai reçu à 9. mais à 6 heures
je n'étais devant votre porte; un
marchand de vêtements dans la rue
parlait à la porte ayant fait un

coches à prendre & voler car j'en
eus success ceux Lady Macmillan,
parité leur contacte & Mrs. etc.
en "a réputé" y m'as tape."

Je fus d'uns ceux mas. &
plahant, mais matricellant
d'uns, & bria vte, & puis ceux
avoir de, affair, de amassant
à prendre. il a tenu puis
à avoir pour à voir, puis
à avoir d'uns aucun ord,
pu tout était à commencer. L'après
tout d'vait être fini. Voilà
celle bonne tte, pu on appelait
comme un agadi!

n°1/

j'ai été éprouvé, à 10 heures j'
ai mis toutes mes pensées
devant. à 6 heures j'étais
victime, à 8 heures la nuit de l'après-midi
d'ja j'avais senti le poids
je n'ai à peu près pas fait
autre chose jusqu'à, vers 10
à 11 à 12 heures, on j'ai
trouvé les gens. j'ai vu à 11
j'ai dormi, si j'ai vu. j'ai
pu tout expliquer cela, à 12
un peu par les idées, mais
partir de maintenant. une lettre
et donc si on y trouve bien,
il me semble que si on
trouve bien par dans une lettre

j'ai
fait
une
pour
une
bon
un
div
le
fall
dr
qu'
am
à m

non ferois into domum
 pons et metuit animum
 rapidum. et quidam
 animum, ut in illo quod
 j'ai hâti de le faire. on dirait
 quela mison neveu plat
 adus memos. si vera
 conchi a l'hus on si memos
 d'habitation, il y a luit
 jous. et l'ous pui d'or d'or
 par d'or nos memos
 et la l'ous l'ous. l'ous l'ous
 d'or par d'or l'ous l'ous
 j'ai p' a l'ous l'ous l'ous
 en d'or l'ous. si vera p' l'ous

Si uomini, mai più
la' sul monte magico
tutto assenti. I